FLORIBERT SOUPART
(1835)

Soupart, *Floribert-Joseph-Dominique,* né à Feluy, le 1 août 1810, fit ses premières études aux Collèges de Soignies et de Nivelles et se rendit, en 1829, à l'Université de Louvain pour y suivre les cours de la Faculté de médecine. Après de remarquables études qui lui concilièrent la faveur de ses maîtres, il obtint, en 1834, le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements. En 1835, lors de la réorganisation de l'enseignement supérieur, Soupart fut nommé agrégé à l'Université de Gand et chargé, l'année suivante, des cours d'anatomie descriptive, d'anatomie des régions et de médecine opératoire. Dès le début, Soupart fixa par la précision, la clarté et le charme de son enseignement l'attention de ses élèves et leur fit pressentir les succès qu'il devait rencontrer dans la suite.

En 1838, le Gouvernement lui confia une mission scientifique qui lui permit de visiter les hôpitaux de France, de Suisse, d'Italie et d'Allemagne. Ce voyage exerça sur la carrière de Soupart une influence dont il apprécia la valeur jusqu'en ses derniers jours. Il avait vu les plus grands maîtres de l'époque.

En 1841, il fut nommé professeur extraordinaire; en 1855, chargé des cours de médecine opératoire et de clinique des maladies syphilitiques et cutanées, il fut promu à l'ordinariat aux applaudissements de ses élèves, qui appréciaient à leur valeur les travaux de leur maître. En 1843, Soupart présentait à l'Académie royale de médecine son célèbre mémoire « Sur les nouveaux modes et procédés pour l'amputation des membres ». C'était la méthode elliptique et les modes en Y et losangique, dont il était l'inventeur, qu'il soumettait à

l'appréciation de l'Académie. Soupart était alors bien jeune, il ne comptait que trente-trois ans. Ses nouveaux procédés reposaient sur des études d'amphithéâtre et non sur des recherches cliniques, aussi le succès fut-il long à venir. Ce fut en Belgique que de la Vacherie de Liège, le baron Michaux de Louvain, Verbeeck de Gand, employèrent les premiers dans leurs opérations la méthode elliptique; ce fut aussi chez nous que les professeurs de médecine opératoire enseignèrent, tout d'abord, à leurs élèves les procédés imaginés par Soupart. Mais leur propagation ne se fit qu'avec lenteur; peu à peu cependant, la méthode elliptique que les élèves de Gand avaient introduite dans les amphithéâtres de Paris, pénétra dans les traités de médecine opératoire français. Guérin, Malgaigne furent des premiers à l'accueillir; puis, vinrent Léon Lefort, Chrétien, Chauvel, Dubreuil, Chalot, Farabeuf. Lefebvre et De Baisieux en Belgique, Zuckerkandl en Autriche, Ashhurst en Amérique, Kocher en Suisse et bien d'autres encore, pratiquaient et exposaient cette méthode aujourd'hui classique.

Quant aux modes losangique et en Y imaginés par Soupart pour les amputations partielles de la main et du pied, ils ne furent pas remarqués autant qu'ils le méritaient. On n'en comprit pas l'importance et ces deux opérations enseignées par Soupart, depuis 1837, ne furent acceptées que par Guérin, Sédillot, Lefebvre et De Baisieux. Personne n'en parlait, personne ne les pratiquait. Il fallut attendre près de soixante-dix ans pour voir Lenger, chirurgien de l'Hôpital des Anglais à Liège, apporter à l'Académie de médecine les magnifiques résultats obtenus par les modes losangique et en Y. Il présenta en séance de la Compagnie dix-neuf sujets dont les mains et les pieds, opérés par ces modes, continuaient à rendre les plus précieux services. Soupart sut créer, il ne sut pas vulgariser; de là, le silence qui plana longtemps sur son œuvre. Bien d'autres travaux ont occupé Soupart. En 1857, il montra par ses études et ses expériences sur les animaux, que l'on peut impunément lier les veines à la surface des moignons

ou dans la profondeur des plaies et éviter ainsi les phlébites et l'infection purulente. Löbker (*Traité de médecine opératoire*, p. 98, année 1893) croit que c'est une nouveauté relevant de la méthode antiseptique.

En 1858, Soupart présentait à l'Académie royale de médecine un mémoire intitulé : *Nouvelle méthode et nouveaux modes opératoires pour la staphylorraphie, la fistule vésico-vaginale et l'opération du bec-de-lièvre.* Depuis lors, la science a marché et si ingénieux que fussent les procédés imaginés par le professeur de Gand, ils ont été remplacés par d'autres qui les ont fait oublier. Mais son opération du bec-de-lièvre n'a pas disparu, tant sont remarquables les succès qu'elle valut à Soupart et à ses élèves.

En 1868, Soupart fut appelé à la clinique chirurgicale. Son passé scientifique le rendait digne de cette haute situation qu'il occupa jusqu'en 1892 avec une incontestable supériorité.

En 1868, Soupart publiait un traité intitulé : *Système des proportions appliqué à la situation des interlignes articulaires et aux segments des membres entre eux.* Cette étude, indiquée déjà par le Dr Henrotay, pour les articulations du pied, fut développée par Soupart et appliquée à l'ensemble des articulations. Ces procédés de mensuration des membres permettent au chirurgien de pénétrer sans hésitation dans tous les articles de l'économie.

Tels sont les principaux travaux de Soupart. Je ne puis oublier de rappeler les nombreux instruments chirurgicaux qu'il a inventés ou modifiés et qui sont conservés dans les collections de l'Université de Gand.

Soupart avait quatre-vingt-deux ans, la fatigue l'envahissait, il sollicita l'éméritat en 1892. Le 5 novembre, la Faculté de médecine, en lui présentant ses adieux, lui exprima toute sa gratitude pour les éminents services qu'il avait rendus à la science et à l'enseignement pendant les cinquante-sept années de son professorat.

Les honneurs n'ont pas manqué à cette brillante carrière : de 1873 à 1879, Soupart fut recteur de l'Université de Gand.

Il fut président de l'Académie royale de médecine et de la Société belge de chirurgie. De 1884 à 1894, le corps électoral de l'arrondissement de Gand l'envoya siéger au Sénat. Il était grand-officier de l'Ordre de Léopold, commandeur de la Légion d'honneur, officier de la Couronne de chêne.

Soupart mourut à Gand, le 1er décembre 1901.

† *V. DENEFFE.*